

LE MONDE ILLUSTRÉ

MONTRÉAL, 23 DECEMBRE 1899

SOMMAIRE

TEXTE.—Les fêtes du christianisme, par L'abbé Casimir.—Poésie : Pour Noël, par W. Chapman.—Noël impérial, par F. Coppée.—Poésie : Chant de Noël, par A. de Bussières.—Grenier de l'abondance : Légende historique canadienne, par F. Picard.—Noël, par Myosotis.—Feu le Dr Mount.—Poésie : Lendemain de Noël, par Zamacois.—La nuit de Noël, par L. Veuillot.—Courrier de la mode, par Blanche de Géry.—Blanc et noir.—Souvenirs historiques.—Poésie : La poule, par Jean Aicard.—Poésie : Hommage à la croix et au signe de croix, par Joseph Duval.—Fête de Noël, par Un petit Laboureur.—Jeux et amusements.—Gravure-devinette.—Choses et autres.—Nouvelles à la main.—Feuilleton : Les victimes, par Raoul de Navery.

GRAVURES.—Noël : *Gloria in excelsis Deo*.—La naissance de l'Enfant-Dieu.—Les trois bergers reconnaissant l'aimable Jésus et sont ses premiers adorateurs.—Le rêve de Noël de l'enfant pauvre.—Pour le réveillon.—Musique.—Le bonhomme Noël.—Illustration du feuilleton.—Les beautés du téléphone.—Gravure-devinette.

PRIMES A TOUS NOS LECTEURS

LE MONDE ILLUSTRÉ réserve à ses lecteurs mêmes l'escompte ou la commission que d'autres journaux paient à des agents de circulation.

Tous les mois, il fait la distribution gratuite, parmi ses clients, du montant ainsi économisé. Les primes mensuelles que notre journal peut, de cette sorte, répartir parmi ses lecteurs sont au nombre de 94 ; soit, 86 de une piastre chacune, et puis un des divers prix suivants : \$2, \$3, \$4, \$5, \$10, \$15, \$25 et \$50.

Nous constituons par là, comme les zélateurs du MONDE ILLUSTRÉ, tous nos lecteurs, et pour égaliser les chances tous sont mis sur le même pied de rivalité ; c'est le sort qui décide entre eux.

Le tirage se fait le 1er samedi de chaque mois, par trois personnes choisies par l'assemblée.

Aucune prime ne sera payée après les 30 jours qui suivront chaque tirage.

LES FÊTES DU CHRISTIANISME

NOËL ET SES FÊTES

Noël ! Noël !

Tel était le cri de joie, le cri d'amour, de liberté, de salut de nos pères.

Quel plus grand sujet d'allégresse, que la naissance de ce Fils de l'homme, rédempteur du genre humain !...

Et quel âme chrétienne ne se sent transportée d'une sainte joie à la seule pensée du divin mystère qui, ce jour-là, s'est accompli ?

Noël ! Noël !

Ce seul mot renferme toute la poésie du christianisme ; à lui seul il est le témoignage du chrétien ; — quand il sort de ses lèvres balbutiantes d'amour, il monte aux cieux, comme un pieux encens, sur les chastes ailes des anges.

Noël ! Noël !

Ah ! mères, répétez à vos enfants chéris ce mot, grand comme la vérité, pur comme la vertu, — ce mot tout imprégné de la grandeur de notre Religion divine, de la sainteté de notre immortelle Eglise.

Noël ! Noël !

C'est-à-dire grande nouvelle, — nouvelle heureuse et bénie ; — régénération de l'humanité, jusque-là courbée sous le joug du péché ; que dis-je ! salut éternel... éternel, ô mes frères ; éternelle béatitude dans le monde du ciel, et, en même temps, remarquez-le, paix dans ce monde.

Frères ! c'est pour qu'il en soit ainsi que le Dieu tout-puissant s'est fait homme, et que la bienheureuse Marie a conçu sans cesser d'être vierge ; — vierge sainte et immaculée.

I

Noël, c'est le monde sauvé !

Il y a de la joie dans l'air ; — tous les visages sont rayonnants, — toutes les cloches retentissent, — celles des plus vieilles basiliques comme celles des plus modestes églises de village ; — partout des chants joyeux, des cris d'allégresse, c'est un concert universel d'actions de grâces ; — les églises sont illuminées et parées de fleurs ; — des enfants en foule se pressent autour de la crèche, qui rappelle le lieu dans lequel voulut naître le Sauveur ; — car si Noël est la fête de tous les chrétiens, il est plus particulièrement celle des enfants et des femmes.

Ce jour-là, avec amour, les tendres mères aux chastes caresses parent leurs chers enfants, leurs anges aux têtes blondes avec plus de soin que d'habitude.

Ce jour-là, surtout, le rayon de la fraternité illumine le monde catholique ; les aumônes sont abondantes.

Comment cette fête ne serait-elle pas l'espoir des malheureux ?

De généreuses femmes et leurs enfants pieux tendent la main à l'infortune ; — leurs voix apportent des paroles de paix, des mots de consolation et d'amour aux cœurs tristes ; — de leurs mains bénies, ils rechauffent les membres palpitants du pauvre, — du pauvre aimé de Dieu et méprisé par les méchants.

C'est pour Dieu, c'est pour sa gloire et par gratitude, — c'est en son nom et en répétant : Noël ! Noël ! que toutes ces tendresses inondent l'indigence, la relèvent, la soutiennent ; — mains amies, anges gardiens promis au ciel, heureuses égides des âmes accablées.

Oui, Noël est partout la fête de cette oasis chérie qu'on appelle la Famille.

De là est venu l'usage de figurer des crèches dans les chapelles des églises, et de chanter des noëls ; — usage qui s'est conservé dans les provinces du midi de la France et aussi dans les Flandres. Et c'est un bien merveilleux spectacle de voir, quelle que soit la rigueur de la saison, toutes les familles, même les plus pauvres, chanter, en offrant à Dieu leurs maux passés et en manifestant leurs espérances, ces refrains pieux d'une musique naïve et douce.

II

La fête de Noël commence dans la nuit du 24 au 25 décembre.

Souvent, à cette époque, le vent du Nord souffle avec violence, la neige tombe à gros flocons et couvre la terre engourdie d'un manteau blanc ; — mais quel chrétien songe à ces misères de la vie ? — Si la nature est en deuil, toutes les âmes sont en joie ; — si les ténèbres sont épaisses au dehors, les églises sont resplendissantes de lumière, et sous les voûtes des temples saints s'élèvent des nuages d'encens.

Minuit sonne, et commence aussitôt la première des trois messes qui doivent être célébrées à partir de ce moment jusqu'au point du jour. Tout est splendeur, animation, amour, joie pure, chants d'allégresse qui, pieusement, s'élèvent embaumés jusqu'aux cieux... Et là, dans une des chapelles latérales, est représentée la naissance du Fils de l'homme ; — là, sur un peu de paille, est le Roi des rois ; — là repose ce nouveau sujet d'Auguste que la ville éternelle reconnaîtra pour son Dieu et auquel elle élèvera des autels impérisables.

Compte tes sujets, Auguste ! Celui qui vient de naître ne les comptera point ; mais il les sauvera de la mort éternelle !

Comme cette fête solennelle rapproche les cœurs ! Il n'y a plus de maîtres, il n'y a plus de serviteurs : pauvres et riches sont confondus ; grands et petits se pressent, le front radieux, le sourire aux lèvres ; dans le monde chrétien, il n'y a plus, il ne peut y avoir que des frères.

O femmes ! chantez, car Dieu vous a éternellement glorifiées en choisissant parmi vous la mère du Sauveur !

Enfants ! chantez, car le Sauveur a voulu naître comme le plus humble d'entre vous.

Homme, chantez ! car le Verbe s'est incarné, et le Sauveur s'est fait homme pour racheter vos fautes.

Mais ce n'est pas seulement à l'église que l'on chante ; partout les familles se réunissent ; dans chaque maison la bûche dite de Noël, c'est-à-dire la plus grosse qu'on a pu trouver, s'enflamme dans le foyer, tandis que la table se dresse ; c'est le repas du réveillon qui s'apprête ; c'est une joyeuse et innocente féerie qui se prépare, et qui durera jusqu'à ce que sonne la messe du point du jour.

Et pendant ce temps, d'autres joies se préparent ; ce sont les joies de la famille, les joies intimes...

Voyez-vous les enfants se glisser vers le foyer et déposer furtivement dans un coin de l'âtre leurs souliers ou leurs sabots ?

On leur a dit que l'enfant Jésus allait venir au monde ; qu'il y apporterait toutes sortes de félicités, et comme ces jeunes esprits ne peuvent encore comprendre de félicités que celles perçues par leur faible intelligence, ils attendent de l'enfant Jésus des jouets, des bonbons, des gâteaux...

Leur espoir ne sera pas déçu : chacun des grands-parents fera de son mieux pour prolonger leur innocente erreur, et souliers et sabots se trouveront abondamment garnis des dons de Noël !

En Allemagne, en Angleterre, ce n'est pas par la cheminée que les étrennes de Noël arrivent aux enfants ; mais, dans la pièce principale de la maison, se dresse l'arbre de Noël ; arbre admirable, qui porte à chaque branche des cornets de bonbons, des bijoux et des jouets, etc.

Et tandis que tout cela se dispose, de saints cantiques, parfums de l'âme, s'élèvent et pénètrent dans les cieux jusqu'aux pieds du Très-Haut.

Chantez donc, chrétiens, chantez la grandeur infinie de Dieu et celle du Sauveur qu'il vous envoie ! Chantez, car celui qui vient de naître vous ouvre la porte du ciel !

III

Voilà, chrétiens, le Dieu sauveur qui vous est né dans cette nuit de Noël dont l'Eglise fête l'anniversaire avec tant d'éclat ; voilà la cause de ses chants d'allégresse : — voilà pourquoi trois messes successives sont chantées en ce grand jour, privilège qui lui est particulier, depuis le onzième siècle. Nous lisons, en effet, dans une *Histoire des Fêtes de l'Eglise*, par le révérend Jamin, religieux bénédictin de la congrégation de Saint-Maur : " L'usage où se trouvaient les prêtres de dire chacun plusieurs messes par jour n'était pas, autrefois, particulier à la fête de Noël. On avait liberté d'en user selon les mouvements de sa dévotion. Ce fut le concile de Salgunstad, près de Mayence, tenu l'an 1022, qui en restreignit le nombre à trois pour chaque jour et pour chaque prêtre. Mais le pape Alexandre II, qui mourut en 1073, abolit cet usage, et ne laissa plus la liberté de dire ces trois messes qu'au jour de Noël."

C'est qu'Alexandre II avait compris que, — fête trois fois sainte, — Noël devait être célébrée avec plus de pompe et de ferveur que toutes les autres. — Aussi n'est-ce pas seulement au jour de Noël que se bornent les marques de joie de l'Eglise ; ses offices, ses prières ses chants se continuent jusqu'au jour de l'Epiphanie.

" Si les conciles nous avertissent que tous les jours qui se trouvent entre Noël et l'Epiphanie sont des jours de fêtes, dit encore le révérend dom Jamin, les constitutions des empereurs nous font voir que depuis le 20 décembre jusqu'au 6 janvier, ce n'était qu'une fête pendant laquelle les plaidoiries devaient cesser pour honorer la naissance de Jésus-Christ et l'Epiphanie, qui en faisaient les deux termes... Il paraît même que dans les onzième et douzième siècles, les œuvres serviles des mains et le négoce étaient interdits pendant tout ce temps."

L'Abbé CASIMIR.

Poésie de Christmas pour toute la Grande-Bretagne : roastbeef et pudding. — UN AFFAMÉ.